Liberté



Vous portez vos mains comme le songe d'un poème

Martine Audet

Volume 43, Number 1 (251), February 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/32718ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print) 1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Audet, M. (2001). Vous portez vos mains comme le songe d'un poème. $Libert\acute{e}, 43(1), 85-86.$

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Vous portez vos mains comme le songe d'un poème

Martine Audet

à propos de la pièce Le marin de Pessoa montée par Singulier-Pluriel au printemps 1999

Vos cheveux rejetés en arrière, le geste – presque immobile, un peu rond car l'eau coule un peu triste avec la Terre – sait, ne sait plus que je ne sais pas que je sais.

Est-ce que l'œil rit comme pierre du tombeau quand pointe l'inconnu ? quand s'attarde un bateau ? De quel effort viendra le jour ? Faut-il pour cela se croire vivant ?

Par tout l'air vous songez et je veille.

Doutant : vous avez mis en doute. Questionnant : avec quelle ironie, de quelle vérité vous n'avez pas répondu. Et les réponses, aux racines du rêve marin, traversent la pièce.

(Un petit port de mer se creuse entre mes côtes, au plus près de la pensée palpitante, dans l'angle éclairé du théâtre. Oh! Lisbonne n'existe pas et existe si proche, si exactement sans fin et puis lente avec trois chaise.... Ô cette envie de vouloir!)

Et chairs et voix tirent sur la corde de mes mains pour l'usage contraire de naître et de mourir.

Multiples sœurs, vous veillez et je songe.

Trop de lumière, puis trop d'obscurité espèrent beaucoup des oiseaux.

devant Lisbonne, 1999.

(au repos courbes d'aube bouleversantes vos cheveux)